



# SHALSHELET NEWS



**Chabbat** <sup>T"01</sup>  
**TAZRIA**  
**METSORA**  
 29 Avril 2017  
 3 Iyar 5777  
 E : 20H44\*  
 S : 21h58

Horaires pour la région parisienne

\* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat dans votre communauté

**N°27**

## La Parole du Rav Brand

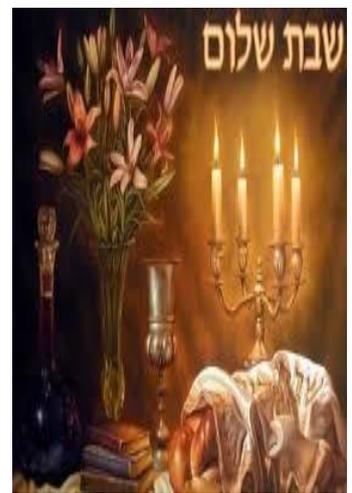
Certaines taches sur la peau, de couleur blanchâtre, rendent la personne impure. Elle sera l'exclue de la société, et vivra dans des conditions affligeantes la durée de sa maladie. Quand la tache disparaît, le Cohen prend deux oiseaux, l'un sera égorgé, et son sang récupéré. Il y trempera l'oiseau vivant et le renvoie « vers un champ », (ni sur la mer, ni vers le désert, ni vers une ville, Kidouchin 57b). Le malade viendra au Temple, avec une brebis comme sacrifice d'« Acham ». Le Cohen mettra du sang de la brebis sur le lobe de l'oreille droite du lépreux, ainsi que sur les pouces de sa main droite et de son pied droit. Puis, le Cohen mettra de l'huile sur le lobe de l'oreille droite du lépreux, sur les pouces de sa main droite et du pied droit, là où il avait mis le sang. A quoi correspond ce protocole ? La Thora appelle le lépreux « métzora », du mot « motzi-ra »- faire sortir le mal. La tache extériorise le mal qui se trouve dans l'intérieur. Les comportements égoïstes, immoraux, antisociaux, pervers et violents provoquent cette maladie « psychosomatique » : « Sept choses provoquent la lèpre : la médisance, l'assassinat, les faux serments, l'immoralité, l'orgueil, le vol, le mercantilisme », (Erkhin 16a). « Métzora » vient aussi de « motzi-chém-ra », (Dévarim 22,19), la diffamation. Par orgueil et pour se mettre en valeur, le diffamateur expose du mal imaginaire sur les gens, qui déstabilise hommes, familles et communautés entières. Il jette un soupçon sur les actes des gens honnêtes, des pieux, des sages voire des prophètes, jusqu'à accuser D-ieu Lui-Même (Rambam, Michné Thora, fin toum'at Hatzara'at, 16,10). La peau d'un mort est blanche ; une tache blanche sur la peau d'un homme vivant signifie (sous certaines conditions) le début d'une maladie mortelle. Le Cohen le condamnera à vivre en solitude, afin que les gens s'écartent des idées qu'il émet. Quand la tache sur sa peau disparaît, le Cohen prend deux oiseaux ; ils volent d'arbre en arbre, en piaillant et en pépianant. Leur syrinx est une caisse de résonance qui vibre. Ils chantent, expriment une menace, une peur, signalent leur autorité, ou encore, avec ces préludes amoureux, séduisent les femelles. Par sa voix, le lépreux leur ressemble (Rachi) : il vadrouille et calomnie, menace et cherche à séduire. Quand la Thora avertit le

calomniateur, elle le dépeint comme quelqu'un qui déambule : « lo télé'h rakhil béamé'ha », ne marche pas « rakhil parmi ton peuple », (Vayikra, 19,16). « L'agitateur va à pied de maison en maison ; il observe et entend des choses qu'il publie par la suite. « Rakhil » vient du mot « réguel », pied ... ; il accomplit des gestes et allusions », (Rachi). Une diffamation avec des sous-entendus est souvent plus néfaste qu'avec une parole claire ; elle laisse grandir le phantasme, sans qu'on puisse reprocher grand chose à son émetteur ... . Le Cohen égorge un oiseau pour signifier au lépreux de condamner sa bouche qui médit. Cependant, la bouche peut aussi servir à dire du bien ; le Cohen prend alors deux oiseaux, qui représentent les « deux bouches » du lépreux. Après en avoir égorgé un, il trempe le vivant - qui symbolise la bouche qui parle bien - dans le sang du mort. Puis, il renvoie l'oiseau vivant vers le champ et non pas vers une ville, pour indiquer au lépreux, qu'il doit dans un premier temps, éviter ses fréquentations mondaines. On ne l'envoie pas non plus sur la mer ou au désert, car le lépreux ne doit pas mener une vie d'ermite, mais apprendre à vivre en société et à utiliser sa bouche pour dire de bonnes choses. Puis, le Cohen met le sang du Acham sur le lobe de l'oreille du lépreux pour lui indiquer que l'oreille, en entendant du mal des gens, est tachée de sang, d'un crime. Puis il y met de l'huile, pour « adoucir » la plaie, car rien n'est pire « qu'une plaie non adoucie par l'huile », (Yéchaya 1,6). Dorénavant, le lépreux soignera son oreille en la bouchant par son lobe : « Pourquoi le lobe de l'oreille est-il tendre ? Pour qu'en entendant du mal sur autrui, l'homme l'enfonce dans l'oreille », (Kétoubot, 5b). Il mettra aussi le sang sur ses pouces ; celui de la main qu'il a articulée pour ses allusions malveillantes, et celui du pied avec lequel il est allé chez les gens. C'est en fait avec le pied droit qu'on prend les initiatives : « quand l'homme marche, il commence à lever son pied droit », (Yoma, 11b). Puis le Cohen y mettra de l'huile, pour que cet homme, dorénavant, n'utilise ses mains et ses pieds que pour des bonnes choses. Voilà un sommaire de ce processus ; nous souhaitons à cet individu ressuscité un parfait rétablissement !

Rav Yehiel Brand

**Annonce**

**Tous les Chabbat matin :**  
 Office spécial jeunes à 9h30 suivi de plusieurs chiourim jusqu'à 12h30 au Beth Ménaïhem, 22 Avenue du 8 Mai 1945, 95200 Sarcelles.



Pour toute information :  
[Shalshelet.news@gmail.com](mailto:Shalshelet.news@gmail.com)

## Haftara

La Haftara lue ce shabbat est celle de la paracha Metsora. Elle commence par le verset suivant : « 4 lépreux se tenaient à l'entrée de la porte », ce qui évoque le sujet central de la paracha. Nous sommes à l'époque du roi Yehoram, fils du roi Ahav, dans le royaume d'Israël. En raison des fautes commises par le peuple juif, la sécheresse sévissait et les denrées se faisaient rares. De plus, un nouveau malheur s'abattait sur le peuple ; l'armée d'Aram faisait le siège de la capitale Chomron. Les ressources s'épuisèrent et la famine devint insupportable. Le roi décida alors, d'aller à la rencontre du prophète Elisha. Celui-ci lui annonce la grande nouvelle : "Ainsi a d demain à la même heure, une séa de farine ne vaudra plus

qu'un Chékel et 2 séim d'orge ne vaudront également plus qu'un Chékel. Comme nous l'enseigne la paracha, un homme atteint de lèpre devait sortir de la ville. Notre texte commence, avec le récit de 4 personnes lépreuses (Gué'hazi le serviteur d'Elisha, et ses 3 fils) condamnées à l'isolement, aux portes de Chomron. Affamés, ils décidèrent alors de se rendre à l'ennemi avec l'espoir d'être épargnés. Une fois dans le camp, ils découvrent avec surprise, un lieu totalement désert. Hachem avait fait entendre dans le camp d'Aram, le tumulte des chars et le vacarme d'une puissante armée. Tous les soldats apeurés avaient abandonné richesse, chevaux et toute leur nourriture. Une fois

rassasiés, les lépreux puisèrent dans le butin, puis se mirent en route pour annoncer la bonne nouvelle à la ville assiégée. Craignant un piège, le roi reste cependant perplexe et envoie 2 cavaliers en reconnaissance. Ces messagers confirmèrent la déroute d'Aram, et la nouvelle se répandit rapidement. C'est alors, que tous les bné Israël, se précipitèrent en pleine nuit, dans le camp ennemi afin d'apaiser leur faim et s'accaparèrent de tous les biens abandonnés. C'est ainsi que la prophétie d'Elisha s'accomplit : 1 séa de blé et 2 séas d'orge étaient vendus pour 1 chékel à la porte de Chomron.

C.O.

## Halakha de la Semaine

### A partir de quand peut-on commencer à compter le omer ?

1) Il existe différentes opinions dans les richonim :  
 -Selon le Roch : on peut commencer à compter dès le coucher du soleil ( et selon lui, il sera même préférable d'agir ainsi pour que le compte soit entier comme il est marqué : "temimotes").  
 [Le Bah rapporte que telle était la coutume de son temps]

-Le Raavan apporte que leur minhag était de se montrer plus indulgents et de compter après arvit dès le plag.

-Le Rachba rapporte que les personnes qui se montrent méticuleuses, attendent la sortie des étoiles .

-Selon Tosséfot et le Ran : il convient de se montrer rigoureux et d'attendre la nuit (car bien qu'il s'agit d'un doute sur une Mitsva dérabanane, il n'est pas convenable de rentrer à priori dans un doute).

-Selon le Rambam (Raaviya ...) il faut attendre la nuit (car selon eux la Mitsva du omer est Min Hatora donc on appliquera la rigueur).

En pratique, le Choul'han aroukh tanche selon l'opinion du Rachba (qu'il s'agit d'une bonne mesure de rigueur d'attendre la nuit pour compter). Et ainsi est la coutume générale .

Mais étant donné qu'il s'agit simplement d'une mesure de rigueur dans le cas où il subsiste une crainte que les fidèles oublient de réciter le omer à la nuit, on pourra alors s'appuyer sur le strict din (à savoir de réciter la bénédiction du omer dès la Chekia).

(Ch arouh siman 489.2 Ye'havé Daat helek 1 siman 23)

2) Il est à noter tout de même qu'il est bon à priori de réciter immédiatement la berakha du omer dès que la Mitsva se présente (idéalement à la sortie des étoiles) et de ne pas repousser la Mitsva, pour accomplir la Mitsva de "temimotes" de la meilleure manière possible.

C'est d'ailleurs ainsi qu'il ressort du Choul'han aroukh siman 489.1. (Caf ha'hym ot 12/ Or letsion helek 3 perek 16.1/ Yalkout Yossef moadime page 421).

3) Il faut savoir également qu'il est interdit de prendre un repas (plus de 54g de mezonot) ou de travailler une demi-heure avant que le moment de la Mitsva se présente. Rama siman 489.4 (Voir caf hahayim siman 489.64 )ainsi que le Hazon Ovadia page 246 qui précisent que l'interdit est de vigueur une demi-heure avant la chekia en opposition au Michna beroura saif katan 23). Voir aussi le Igrot Moché (O.H helek 4 siman 99) qui tolère de manger avant de compter le omer (et avant de faire arvit de manière plus générale) pour celui qui a l'habitude de prier beminyan de manière fixe même si c'est à une heure tardive dans la nuit].

David Cohen

## Aire de jeu

### Charade / Paracha

Mon premier est préposition.

Mon second est une lettre de l'alphabet.

Mon troisième n'est pas béni (hébreu).

Mon dernier est un synonyme de: enlève et retire.

Mon tout est une tâche.

### Jeu de mot

Je veux descendre, t'as du feu ?

### Devinettes

1. Dans quel cas un mohel ayant parfaitement étudié les halakhot de Mila ne pourra pas faire la Mila le jour de Chabat ?
2. Quelle était la couleur de la plaie se nommant « Séét » ?
3. Le Midrach rapporte que 3 femmes dans le Tanakh décédèrent au terme d'un accouchement, qui sont-elles ?
4. En quelle matière doit être un habit, pour être concerné par l'impureté de la lèpre?

## Enigmes du Ben Ich Haï

1) Dans quel cas un homme ne pourra pas compléter un Minyane concernant le Kaddich et la Kédoucha, et où, en revanche, il le pourra pour la lecture de la Méguila?



2) Quel est l'aliment dont la Bérakha au début sera « Chéhakol » et pour lequel on devra faire le Birkate Hamazone une fois consommé ?

### Questions

### Pour aller plus loin...

- 1) Pourquoi la femme qui a accouché doit apporter un Korban Ola ?
- 2) Pourquoi le Guimel de « Véhitgala'h » est-il écrit en grand ?
- 3) Pourquoi le Metsora doit-il publier sur lui-même qu'il est impur ?
- 4) Pourquoi le Metsora doit-il être retranché du camp ?
- 5) Pour quelle raison le Metsora doit-il se raser entièrement ?

### Enigme 1:

## Réponses Enigmes N°26 – CHEMINI

### Enigme 2 :

Il s'agit de Hava, femme de Adam dont le premier fils Kaïn a fui lorsqu'il a assassiné son frère cadet Hévèl. Son troisième fils Chèt a perpétué la descendance. Elle et Adam Harichone, son mari, ont été enterrés dans la fameuse grotte de *Méarate Hamakhpéla*

Il s'agissait d'un fil élastique. Chimone l'a utilisé tel quel, sans le tendre, alors que Lévi l'a tendu de ses deux mains jusqu'à obtenir une dimension une fois et demie supérieure à sa taille d'origine. Imré Bina (Bèn Ich 'Haï)

## Réponses sur la Paracha

- 1) Le **Abrahanel** dit que c'est en tant que remerciements envers Hachem d'avoir été sauvée du danger de l'accouchement.
- 2) Le **Baal Hatourim** dit que cela fait référence aux trois personnes devant se raser entièrement. A) Le Nazir. B) Le Metsora. C) Les Léviim.
- 3) Le **Békhor Chor** répond : Afin que les gens prient pour lui.
- 4) **Rachi** rapporte la Guémara (Erkhin 16b) : C'est Mida Kénéguéd Mida (mesure pour mesure). En effet, de la même manière que par son Lachone Ara, il a séparé un homme de son prochain, ainsi, il doit être séparé des autres.
- 5) Le **Séfer Ha'hinoukh** explique : Le Metsora, pour sa purification se rase totalement afin qu'il apparaisse comme un nouveau-né aujourd'hui et qu'il prenne de nouvelles bonnes décisions.

## La Paracha en Résumé

- La Torah traite des jours d'impureté et des korbanot apportés par la femme qui accouche et par le lépreux.
- Il existe plusieurs sortes de lèpres: la lèpre corporelle, celle qui se colle aux habits et celle qui touche les murs de la maison.
- La lèpre corporelle est également composée de plusieurs parties. Il existe plusieurs blancs et plusieurs sortes de taches.
- La Torah traite ensuite de la procédure de la guérison et de la purification du Metsora.
- La Paracha de Metsora se termine avec plusieurs lois d'impureté.

## Question à Rav Brand

Étant donné que la Mitsva de faire des Berakhot en général est une Mitsva dérabanan, avant qu'ils ne les instaurent, nous ne faisons donc que Birkat Hamazon, (qui est elle une mitsva de la Torah) ?

C'est une évidence, qu'avant qu'une mitsva ne soit instaurée, elle n'est pas obligatoire, mais que facultative. Dans la Thora, on ne trouve clairement que trois bénédictions obligatoires : Birkat Hamazon, birkat Cohanim, Vidouï maasser. Concernant les autres bérakhot, peut-être que Moché Rabbénou les a instaurées, (comme le pensent le séfé hamanhig et d'autres mefarchim, voir aussi Ménahot 43b). Moché a aussi instauré l'étude des lois des fêtes pendant les fêtes (Méguila 31a). Moché et son Beth Din ont aussi instauré la lecture de la Thora chaque lundi, jeudi et Chabbat (Rambam, Téfila 12,1), comme cite la Guémara Baba Kama 82a. D'après rabbi Elazar Bérabbi Yossi, Moché et son Beth Din ont instauré la lecture du Hallel pour les moments de sauvetage du peuple (Péssahim, 117a).

Le Midrach (Bamidbar Rabba 18,21) dit pourtant, que c'est David qui a instauré à la fin de sa vie, après l'épidémie, que chacun dirait 100 Bérakhot par jour. Il faut alors dire que depuis Moché jusqu'à David, les juifs disaient des louanges de façon facultative, jusqu'à ce que David les rende obligatoires. Pourtant la Guemara dit, que ce sont les Aneché kenesset Hagédola qui ont instauré les Bérakhot (Bérakhot 33a). Il faut alors dire que Moché et David n'ont pas formé le texte, mais ont laissé à chacun le loisir de dire les louanges comme bon lui semble, jusqu'à ce que viennent les Aneché kenesset Hagédolah pour former les mots.

Soit dit en passant, le Tanakh rapporte, que le prophète Shmouel faisait une Bérakha avant de manger le Korban : « Lorsque vous serez entrés dans la ville, vous le trouverez avant qu'il ne monte sur la bama pour manger; car le peuple ne mangera pas, tant qu'il n'aura pas béni le sacrifice; après quoi, les conviés mangeront », (Samuel, 1, 9, 13)

Rav Yehiel Brand

## Pirké Avot

A la toute fin du second Pérek, nous pouvons lire deux enseignements de Rabbi Tarfon. Dans le premier, il résume "les réalités" de la vie de l'homme. Le fait que la vie soit courte par rapport au travail à effectuer. Le fait que la paresse ralentisse chaque homme, chacun selon ses efforts (Rabbénou Yona). Le fait qu'il y ait un grand salaire et le fait que Hachem "attende" de l'homme qu'il étudie sans cesse (Rachi).

Dans le second enseignement, il affirme: "Ce n'est pas à toi de terminer le travail, mais tu n'es quand même pas libre de t'abstenir de l'étude. Si tu as étudié beaucoup de Torah, "on" te donnera un grand salaire. Ton "employeur" est digne de confiance et te payera un salaire sur ton travail. Sache, que sera donné un salaire aux Tsadikim dans le monde futur.

Rabbi Tarfon fait passer un premier message rappelant l'homme à ses obligations. Dans le second, il rassure. En effet, on peut voir 5 expressions dans le premier acte et 5 dans le deuxième. Analysons chacune des phrases dans l'ordre chronologique, parallèlement entre la première et la deuxième michna..

1) La vie est courte – mais ce n'est pas à toi de terminer le travail.

2) Le travail est long - c'est pourquoi tu ne dois pas t'abstenir de travailler.

3/4) Les travailleurs sont paresseux et le salaire est grand – c'est pourquoi étudie beaucoup de Torah et il te sera donné un grand salaire.

5) Hachem attend de chaque homme qu'il étudie sans cesse- Tu peux lui faire confiance, Il te payera.

Il conclut: Ne désespère pas en ne voyant pas de récompense, car le salaire est donné dans le monde futur.

Moché Uzan

## Comprendre Rachi

**Vayikra 14,34: "Lorsque vous irez en terre de Canaan que je vous donne, je mettrai la négua dans vos maisons".**

Rachi explique: Hachem annonce qu'Il mettra des Néguaim (plaies) dans les maisons qui appartenaient aux goyim car, durant 40 ans où les Béné Israël étaient dans le désert, les goyim ont caché tout leur or dans les murs de leurs maisons. Lorsque les Béné Israël entreront dans les maisons des goyim, grâce aux plaies dans les murs, ils découvriront les trésors cachés.

Les commentateurs demandent: Pourquoi Hachem a-t-Il donné l'or aux Béné Israël de cette manière ? N'y a-t-il pas d'autres manières d'enrichir les Béné Israël ?

Ils répondent : L'épreuve de la richesse est une bien grande épreuve. Hachem voulait donc donner l'or aux Béné Israël, mais Il voulait également qu'ils puissent affronter cette épreuve, et une des manières c'est de passer par le stade de la pauvreté. Alors, il y a espoir que l'homme pourra faire face à l'épreuve de la richesse. Cela pourrait être le sens de la Michna dans Avot (4,9): "Tout celui qui accomplit la Torah étant pauvre, l'accomplira finalement riche". C'est-à-dire que s'il a été capable d'accomplir la Torah étant pauvre et d'affronter l'épreuve de la pauvreté, finalement il l'accomplira en tant que riche. On peut en effet espérer, qu'il sera apte à affronter l'épreuve de la richesse. C'est pourquoi, avant que les Béné Israël ne reçoivent l'or, ils vont passer par l'étape des plaies, qui causera la destruction de leurs maisons et devront alors faire face à la pauvreté, à ce moment, ils seront aptes à recevoir la richesse.

Mordekhai Zerbib

## Comprendre sa Tefila

La Guemara (Sota 49a) dit que le monde tient par le mérite de "kedoucha désidra" (Kedoucha que nous disons dans "Ouva letsion") et de "Yéhé chémé rabba déagadeta" (le "yéhé chémé rabba" dit après une dracha). En raison de la très grande importance du Kadich, les sages de la grande assemblée l'ont inséré à de nombreuses reprises dans les prières que nous disons chaque jour. En effet, on peut le retrouver entre chacune des différentes parties qui composent celle-ci (par exemple entre "Psouké dézimra" et le "yotser" etc...). De plus, nos sages nous enseignent que le Kadich a la force de détruire tous les obstacles pouvant empêcher notre Téfila d'être acceptée. Tossfot (Brakhot 3a) explique que la raison pour laquelle ce texte fut rédigé en Araméen est que

cette langue était celle parlée couramment à l'époque, et que de par son importance, il fallait l'écrire dans une langue comprise par tous. Essayons de comprendre le sens du Kadich: \*Itgadal vétkdach chéméh rabba (Que grandisse et soit sanctifié Son Nom qui est rédigé en s'appuyant sur le verset mentionné dans Ye'hezkel (38,25) qui parle de la guerre de Gog ou Magog et où Le nom de Hachem est sanctifié. Ainsi, à travers le Kadich, nous prions pour que La grandeur du Nom de Hachem soit proclamée sur ce monde. \*Véyatsma'h Sa délivrance et approcher Son messie): Nous implorons Hachem de nous envoyer la Guéoula finale, ce qui sanctifiera Le Nom de Hachem

auprès des nations. \*(amen) Yéhé chémé rabba mévarakh léalam ... (Que Son grand Nom soit béni pour toujours): Nous implorons Hachem de continuer à régner sur ce monde. La Guemara (Chabbat 119b) dit que celui qui répond de toute ses forces, déchire les mauvais décrets. Selon Rachi, il faudra répondre avec beaucoup de kavana, alors que selon Tossfot, il faudra répondre en élevant la voix. Le Choul'han Aroukh (56,1) tranche comme ces deux avis afin de pouvoir avoir la meilleure kavana possible. Le Michna Broua (56,1) dit qu'en raison de la très grande importance du Kadich, il faudra faire très attention à ne pas parler durant la récitation d'un Kadich.

Ye'hezkel Taïeb



## La Force de la Parole

Léilouy Nichmat Yehoudit bat Kamouna

La Torah nous décrit une maladie appelée la Tsaraat. Celui qui voyait apparaître sur son corps certaines taches, devait être conduit chez le Cohen qui diagnostiquait si le malade était Tamé: impur ou Tahor: pur. Ces taches provenaient d'une maladie spirituelle causée par différentes fautes. Nous pouvons nous demander pourquoi c'est le Cohen qui devait décider de la maladie et pas un Talmid 'Hakham (= érudit), comme dans toutes les questions de Halakha habituelle. D'autant plus, que lorsque le Cohen n'était pas apte à trancher, on devait amener le malade chez un Rav qui dictait au Cohen ignorant ce qu'il devait prononcer à savoir pur ou impur. Pourquoi la parole du Cohen était-elle un maillon essentiel dans la guérison du Metsora ?

Pour comprendre cela, il faut d'abord expliquer que ce qui amenait la forme la plus radicale de Tsaraat était la faute du

Lachon Ara. Mais, cette maladie n'était pas une punition pour le médisant mais une manière de l'amener à une Techouva certaine. Ainsi, chaque étape du processus de purification était un moyen supplémentaire pour l'aider à s'amender. Par exemple, lorsqu'on le séparait du camp, c'était pour lui faire réaliser la difficulté d'être séparé des autres, car, par sa critique il avait conduit à séparer les hommes les uns des autres. De même, si toute sa guérison dépendait d'une parole (celle du Cohen qui prononçait pur ou impur), c'était pour lui faire comprendre le poids des mots. Car, c'était bien là toute son erreur de croire qu'une parole négative n'aurait pas tellement d'impact.

Mais, il nous reste à comprendre pourquoi c'est précisément le Cohen qui devait prononcer son état ?

La Torah nous raconte que Aharon et Myriam ont dit du Lachon Ara sur Moché

mais, curieusement, alors que Myriam a été frappée de Tsaraat durant plusieurs jours, Aharon lui, ne l'a pas eue. (D'après un autre avis, il l'a contractée mais seulement un court instant. Voir Chabbat 97a). Pourquoi n'a-t'il pas été touché également ? En réalité, Aharon a immédiatement compris son erreur et a tout de suite fait Techouva. La maladie n'était donc plus nécessaire. C'est cette idée que l'on veut transmettre au Metsora en l'amenant auprès du Cohen, descendant d'Aharon: plus il réalisera rapidement son erreur, plus il sera vite guéri.

L'idéal étant bien sûr de ne pas trébucher, mais la Torah nous apprend ici que l'homme doit également savoir rebondir rapidement sans laisser la faute s'installer.

*Darach David*

Jeremy Uzan



## La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama

Binyamin est un français qui habite à Baït Vagan. Après plusieurs semaines de préparatifs, la fête de Chavouot arrive enfin. Toute la famille est autour de la table. Alors que Binyamin s'apprête à commencer le kidouch, son voisin israélien Ofir, toque à la porte. "Je m'excuse de déranger, j'ai oublié d'acheter une bouteille de vin, je n'ai donc pas de quoi faire kidouch". Binyamin va donc chercher une bonne bouteille à la cave et la tend gentiment à Ofir, qui lui promet de lui rendre la même après la fête. Effectivement, quelque temps après Chavouot, Ofir ramène la même bouteille à Binyamin. Il lui demande alors: "As-tu apprécié ce vin" ? Ofir lui raconte: "On a finalement dû faire le Kidouch sur le pain, puisqu'à peine ouverte, la bouteille dégagée une odeur nauséabonde qui emplît toute la salle à manger; le vin avait tourné". Binyamin, étonné, lui demande: "Pourquoi t'es donc tu dérangé pour en acheter une nouvelle" ? Ofir: "Immédiatement après la fête, j'ai téléphoné au producteur pour me plaindre et après vérification, il me promit un dédommagement. Il promit qu'il me renverrait tout un carton de ce même vin, en voici une bouteille. Binyamin, qui vient d'apprendre que sa bouteille a

"accouché" d'un carton entier, lui exige la totalité du carton, puisque s'il avait découvert cela chez lui, il aurait également demandé compensation au fabricant. Ofir argumente qu'une fois la bouteille prêtée, elle lui appartenait donc, avec tout ce qui pouvait en découler et qu'en plus, le "cadeau" du producteur était en compensation de la gêne occasionnée. A qui le carton revient ? Rav Zilberstein explique: La bouteille de Binyamin offerte à Ofir, était un cadeau dans l'erreur. En effet, Binyamin pensait prêter une bouteille pour faire Kidouch et non pas une bouteille pour faire du business. De même pour Ofir qui pensait acquérir du vin pour une mitsva et ne pensait en aucun cas acquérir du vinaigre. Il est clair que la bouteille n'a jamais changé de propriété, on appliquera donc, la règle de la Guémara Baba Metsia (35b) : "comment (un homme) peut-il faire de l'argent avec la vache de son ami". C'est-à-dire qu'il est interdit de gagner de l'argent avec les biens de son ami. Le carton reviendra donc entièrement à Binyamin.

Haim Bellity

## A la Rencontre de Nos Sages

Rabbi Moshé HaDarshan

Rabbi Moshé HaDarshan (Rabbi Moshé le Prédicateur) est un Rav exégète biblique ayant vécu à Narbonne (France) vers le milieu du XIème siècle. Il est le premier érudit judéo-languedocien dont les écrits soient connus et cités par les autorités rabbiniques ultérieures. Rabbi Moshé descend d'une famille distinguée de Narbonne : son arrière-grand-père Rav Avoun, son grand-père Rav Moshé ben Avoun, et son père Rav Yaacov ben Moshé ben Avoun ont tous dirigé la Yeshiva de Narbonne. Lui-même occupera cette position, qui ne sera reprise qu'à sa mort par son frère Rav Lévi. Bien que considéré comme une autorité rabbinique, Rabbi Moshé HaDarshan est surtout connu comme le représentant le plus éminent du commentaire midrashique au XIème siècle, avec Rav Tobie ben Eliezer. Son commentaire sur la Torah, qui n'est plus connu que par les citations que fait Rachi du « Yessod de Rabbi Moshe HaDarshan », contient des extraits d'œuvres antérieures de Aggada ainsi que des explications midrashiques propres à l'auteur. Ces dernières se démarquent souvent de l'esprit du midrash rabbinique traditionnel. Il semble aussi que le Yessod ait influencé d'autres Midrashim, dont Bemidbar Rabba et le Midrash Tadshe, lequel tente de montrer, par le biais de l'interprétation aggadique-symbolique, les parallèles entre le monde, l'humanité et le Tabernacle. On lui attribue aussi un midrash sur les Dix Commandements et un poème de vidouï. Rabbi Moshé HaDarshan a eu pour fils Rabbi Yéhouda HaDarshan, et le dénommé Rav Yoseph Ha'Hassid. Il a eu pour disciples Nathan ben Yehiel (étant probablement le fils de Rabbi Yéhouda HaDarshan), qui cite souvent ses explications de termes et passages talmudiques, ainsi que, selon le Sefer Youhassin, Rabbi Moshé Anav, Rav Moshé ben Yoseph ben Merwan Lévi et Rav Abraham ben Itskhak (l'auteur du Sefer ha-Eshkol).

David Lasry

Charade N°26 – CHEMINI

A – TA – LAID – FFFF

שבת שלום